



Dossier pédagogique sur le Paraguay

Partie 2 : La dictature d'Alfredo Stroessner

Le sujet est dense, et surtout tragique, principale raison pour laquelle nous le recommandons plutôt pour le Secondaire II (Histoire, Géographie, Sciences humaines) si vous en employez l'intégralité.

Mosaïque d'extraits de différentes époques, ce dossier tente de présenter quelques aspects cruciaux de cette douloureuse histoire. Il se concentre sur les années de la dictature et en interroge ensuite quelques conséquences et séquelles. Ses objectifs et sections se présentent comme suit :

- Interroger et mesurer d'abord le peu que nous savons généralement du Paraguay (p.2).
- La seconde partie vous recommande des textes dans leur intégralité. Ce sont ceux qui nous ont semblé les plus exhaustifs (p.3).
- La troisième partie rassemble des extraits de textes de différentes époques qui visent à rendre compte de l'histoire de cette dictature au fil des décennies. Ils sont regroupés selon des thématiques que des élèves pourraient reprendre afin d'en partager le contenu, ou comme canevas pour l'étude d'autres dictatures et/ou simples pistes pour aller plus loin (dès la p. 4).
- La dernière partie lie le présent à ce passé qui ne passe pas (p. 10 à 18), avec notamment un podcast (22') qui fait le tour de la question (p. 16). Vous trouvez ensuite une bibliographie, un espace pour des notes et deux cartes («Paraguay » et «Dictatures en Amérique latine »).

Pour rappel, un autre dossier survole la chronologie de l'Histoire du Paraguay depuis les débuts de la colonisation jusqu'à la fin de la dictature, avec une attention particulière aux deux guerres qui ont saigné ce pays (Guerre de la Triple Alliance (1864-1870) et Guerre du Chaco (1932-1935)).

Une autre chose à souligner d'emblée est le peu de recherches disponibles sur le sujet, par exemple en comparaison de ce que vous pouvez trouver sur la dictature au Chili ou avec la revue « L'Histoire » qui, d'après son moteur de recherche, ne propose aucun article traitant exclusivement de la période de la dictature au Paraguay. Cela devrait toutefois probablement prochainement changer, à voir les quelques publications et réalisations de films de ces dernières années¹. Ainsi, il pourrait sembler que le temps du travail de la mémoire a commencé pour le Paraguay. Comprendre ce passé, éclairer bien sûr le présent, notamment au sujet de la problématique de l'exploitation intensive des terres du Gran Chaco pour la culture d'un soja consommé en majorité par le bétail des élevages européens, ou concernant une pauvreté et une corruption difficiles à surmonter sur un territoire pourtant riche en matières premières.

Précisons encore que toutes les sources ont été consultées entre octobre et novembre 2025, et que si les articles sélectionnés ne sont pas directement en ligne, vous pouvez les retrouver via Europresse. Les références sont chaque fois complètes pour des utilisations partielles du dossier.

Pour la page web de la formation FILMAR 2025 : <https://edu.ge.ch/site/plancinema/festivals/festival-filmar-america-latina/festival-filmar-en-america-latina-offre-2025/>

Pour l'accès à l'ensemble des dossiers réalisés dans le cadre du Festival FILMAR : <https://edu.ge.ch/site/plancinema/2024/08/25/films-et-dossiers-pedagogiques-sur-la-plattform/>

¹ Pour exemples, ajoutés au film de notre soirée FILMAR : « De la guerre froide à la guerre verte », Documentaire réalisé par Anna Recalde Miranda, 2024, sur lequel nous vous proposons un podcast à la fin de ce dossier, ou « La plume du condor », de Pablo Daniel Magee, « non-fiction » sortie en novembre 2025.

I. Préambule – Que sait-on du Paraguay ?

Simplement demander qui sait quelque chose du Paraguay...

Son Histoire est emblématique de la violence et des mécanismes des dictatures sud-américaines, mais qui plus est, c'est sa méconnaissance du « grand public » qui peut frapper les esprits. Commençons donc avec un extrait d'un article qui s'intitule « Pourquoi le Paraguay est-il si peu étudié ? ».

Quiconque souhaite pour une raison ou pour une autre s'informer sur le Paraguay constate que bien peu de travaux en sciences humaines et sociales portent sur ce pays ; et l'essentiel des études qui lui sont consacrées se concentrent sur trois périodes historiques : les XVIIe et XVIIIe siècles et les missions jésuites, la fin du XIXe siècle et la Grande Guerre (1864-1870), la deuxième moitié du XXe siècle et la dictature du général Alfredo Stroessner. Il serait tentant d'expliquer cette méconnaissance en avançant des arguments comme celui de l'inaccessibilité du pays, niché au cœur du sous-continent, et de l'isolement de sa population peu nombreuse ; la situation serait la conséquence à la fois de son enclavement et d'une histoire politique tourmentée entre résistance et soumission à la domination des deux puissances régionales frontalières, l'Argentine et le Brésil. Difficile toutefois de prendre sérieusement



(Wikipedia)

en compte ces argumentations en ce début de XXIe siècle, car le Paraguay qui joue le jeu de l'intégration régionale depuis plusieurs décennies est accessible sans difficultés par terre et par mer. Quant à sa population, en forte croissance, elle dépasse celle de l'Uruguay et s'approche de celle de la Bolivie, deux pays qui ne sont pas des puissances régionales de premier plan mais connaissent dans le champ des connaissances académiques un sort plus enviable que le Paraguay. Le désintérêt à l'égard de ce pays dans le monde académique, donc, nous interroge : est-il récent ? Concerne-t-il toutes les disciplines des sciences humaines ? Et surtout, en quoi forge-t-il une vision sans doute partielle et erronée du Paraguay ?

(...) Pourtant, le Paraguay apparaît très tôt dans l'histoire de la conquête du continent : la fondation d'Asunción, la capitale, sur la rive droite du río Paraguay remonte à 1537, bien avant celle de Buenos Aires qui fut fondée en 1580 par des créoles venus précisément d'Asunción. Au cours des siècles suivants, il se trace une voie originale dans le sous-continent : en marge du dispositif colonial d'exploitation des ressources et des hommes, le Paraguay qui n'est pas un centre minier et pas non plus une colonie agricole suit une trajectoire politique unique sous la conduite des jésuites qui regroupent et encadrent spirituellement et matériellement les nombreuses populations d'Indiens guaranis présents dans ces zones.²

En 1961 :

Le " cas " du Paraguay, qui vit traditionnellement replié sur lui-même et séparé du reste du monde, semble oublié, ou presque, depuis que le général Stroessner et ses amis ont surmonté les épreuves que leur réserva l'année 1959.³

1974

Alors qu'aucune information ne provient pratiquement jamais du Paraguay, quelques nouvelles ont attiré ces jours derniers l'attention sur ce pays.⁴

² Souchaud, S. (2015). Pourquoi le Paraguay est-il si peu étudié ? Outre-Terre, 43(2), 258-261. <https://doi.org/10.3917/oute1.043.0258>

³ « Le Paraguay, dernier bastion de la dictature en Amérique du Sud », Le Monde, jeudi 15 juin 1961

⁴ « Des prêtres dénoncent la terreur policière dans le pays », Le Monde, jeudi 5 décembre 1974

II. Les grandes lignes – Choix des textes courts les plus exhaustifs

1. « Alfredo Stroessner, le patriarche autarcique »⁵

Chapitre rédigé par Emmanuel Hecht, tiré de l'ouvrage « Le siècle des dictateurs », dirigé par Olivier Guez⁶, notamment disponible sur Cairn⁷.

Une écoute du texte est aussi possible avec ce lien . (25'40") : « Alfredo STROESSNER : Patriarche Autarcique, par Emmanuel Hecht (Le Siècle des Dictateurs) LIVRE AUDIO »: <https://www.youtube.com/watch?v=QM21GnIrEd4>

0-7'30" : Grandes lignes au sujet de la dictature et de Stroessner, de sa mise en lumière (archives de la terreur) et quelques chiffres sur les proportions du drame (disparus, exilés,...), notamment pour les populations autochtones.

7'30" : Retour sur les événements dès les débuts de la colonisation. 1609 : arrivée des Jésuites, suivie de la fin d'une utopie, violence coloniale, projets d'autosuffisance, guerre de la triple alliance (1864-1870), guerre du Chaco (1932-1935), etc

Dictature de Stroessner, jusqu'à son exil, puis sa mort.

2. « Le Paraguay, un nid du « Condor » - La dictature du général Stroessner, la répression et le système Condor »⁸, par Benjamin Offroy, disponible sur Cairn en libre accès. (12 pages).

La dictature, Stroessner, les « archives de la terreur », l'opération Condor, le « stroessnisme ».

3. « Le Paraguay : la terreur racontée par elle-même », par Gabriela Solis Azuaga (en libre accès)

*Gabriela Solís Azuaga présente dans cet article son témoignage vécu du stonisme, régime despotique du général Stroessner que le Paraguay a subi pendant 35 ans. Après avoir présenté brièvement le Paraguay et son histoire, l'auteur tente de définir ce régime, atypique à plus d'un titre. La découverte en 1992 des archives de la police politique du stonisme, archives dites de la terreur, a permis à certaines familles de connaître la vérité sur le sort de leurs disparus et d'obtenir justice. Mais l'intérêt de ce fonds dépasse le cadre national puisqu'on y trouve les fichiers et dossiers de l'Opération Condor qui concernent les pays d'Amérique latine impliqués dans ce plan coordonné de répression. L'auteur conclut en constatant que le temps du travail de mémoire n'est pas encore arrivé au Paraguay, alors que la compréhension du passé permettrait de résoudre les difficultés auxquelles il est toujours confronté.*⁹

⁵ GUEZ, Olivier (direction), *Le siècle des dictateurs*, Le Point, Paris, 2020

⁶ Ce dernier a notamment obtenu le prix Renaudot pour son livre (récemment porté à l'écran) « La disparition de Joseph Mengele »

⁷ En accès conditionnel. Hecht, E. (2019). 12. Alfredo Stroessner, le patriarche autarcique. Dans O. Guez *Le Siècle des dictateurs* (p. 223-236). Perrin. <https://doi.org/10.3917/perri.quez.2019.01.0223>. https://shs.cairn.info/le-siecle-des-dictateurs--9782262077105-page-223?site_lang=fr

⁸ OFFROY, B. (2010). Le Paraguay, un nid du « Condor » La dictature du général Stroessner, la répression et le système Condor. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 105(1), 33-44. <https://doi.org/10.3917/ving.105.0033>. <https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2010-1-page-33>

⁹ SOLIS AZUAGA, Gabriela, « Le Paraguay : la terreur racontée par elle-même », *La Gazette des archives*, 2007. <https://rightsandrecords.ica.org/bib/T7QLUTB5/> / https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2007_num_206_2_4396

III. Sélection d'extraits, par thèmes

POLITIQUE ET ECONOMIE

1963 :

Au Paraguay l'état de siège est exceptionnellement levé dimanche pour vingt-quatre heures, à l'occasion des élections générales. Plus exactement, il s'agit de la réélection du général Alfredo Stroessner, qui règne depuis huit ans déjà sur le plus isolé et le plus secret des pays d'Amérique du Sud (407 000 kilomètres carrés, 1 800 000 habitants). Personne à Assomption n'a en effet le moindre doute sur l'issue d'un scrutin que le " président de la nation " a soigneusement organisé, comme ceux de 1954 et de 1958, mais cette fois avec les nouveaux perfectionnements qui sont de rigueur lorsqu'on tient à bénéficier de la manne de l'Alliance pour le progrès.



Alfredo Stroessner (Wikipedia)

Les précédentes élections se présentaient sous la forme la plus simple; un seul candidat à la présidence : Stroessner, une seule liste pour le Congrès : celle de son parti Colorado (rouge), unique formation politique légale depuis l'écrasement, en 1947, des libéraux et des " fébréristes ". Dimanche, les citoyens paraguayens et les Paraguayennes - admises pour la première fois aux urnes - pourront, en théorie, opter pour un autre candidat : M. Ernesto Gavilan du " parti libéral-directoire révolutionnaire ", groupe libéral infime, encouragé en sous main par le pouvoir et " reconnu " pour la circonstance par la junte électorale. Mais les véritables forces d'opposition, le parti fébrériste révolutionnaire (gauche démocratique), le parti libéral authentique (centre droit), le mouvement populaire Colorado (fraction hostile à Stroessner), le parti démocrate chrétien, dont la plupart des chefs sont en exil, se sont refusées, depuis le début, à participer à " une farce destinée à abuser l'opinion publique internationale".

(...) Une phrase résume assez bien sa pensée, qu'il n'hésita pas à confier en 1959 à un journaliste américain : " Le Paraguay n'est pas mûr pour le luxe de la démocratie... il a besoin de paix pour réaliser le grand destin qui l'attend et j'ai l'intention de veiller à ce que cette paix soit préservée. "

Sous le régime de Stroessner, la situation économique du pays n'a cessé de se détériorer, et à la dernière réunion de l'Association latino-américaine de libre-échange le ministre des affaires étrangères, le Dr Sepena Pastor, ne cherchait plus à cacher qu'une aide rapide de l'étranger était indispensable. Le Paraguay est pourtant un pays riche et fertile. Toutes les cultures (vigne, luzerne, ananas, café, coton, canne à sucre, riz, etc.), réussissent sur les terres rouges et noires du Parana. Les plaines du centre sont le domaine de l'élevage, les ressources forestières sont immenses.

Mais les gouvernements qui se succèdent depuis vingt ans ont été plus soucieux de se lancer dans des grands travaux et des oeuvres somptuaires que de développer rationnellement l'agriculture. De plus, l'entretien de la police, de l'armée et le recours à la planche à billets ont amené l'inflation : le dollar, qui valait 3 guaranies en 1944, est passé à 99 en 1952 et à 126 en 1962. On assiste à une baisse des exportations provoquée par l'insuffisante exploitation du " campo " : ainsi le cheptel est tombé de 4 336 000 têtes en 1954 à 3 800 000 têtes en 1960. Tout cela explique en partie que le niveau de vie des Paraguayens soit un des plus bas d'Amérique latine : le revenu per capita n'est que de 145 dollars par an. La répartition inégale aggrave cet état de choses : quand on sait qu'un professeur gagne environ 25 dollars par mois, on a une idée du salaire du " bracero ". Enfin le Paraguay connaît la plaie du latifundisme : 1 526 propriétaires se partagent 29 millions d'hectares, soit 72 % des terres cultivées, tandis que 250 000 petits et moyens propriétaires disposent seulement de 2 500 000 hectares.

Ces conditions de vie et les répressions politiques successives ont provoqué une émigration qui prend les proportions d'un désastre national; près de 600 000 Paraguayens - un tiers de la population - ont émigré dans les pays voisins, la plupart en Argentine, les autres en Uruguay ou au Brésil. Cette

saignée peut presque se comparer aux terribles pertes enregistrées il y a quatre-vingt-dix ans, lors de la guerre de la Triple Alliance soutenue contre les forces conjuguées de ses trois voisins. L'installation de colons japonais et allemands n'a pu résoudre le problème.

Destin tragique que celui de l'ancienne république jésuite des Guaranis, ravagée en moins d'un siècle par deux guerres terribles, privée d'un débouché sur la mer, soumise ainsi à une sorte de tutelle du Brésil et de l'Argentine et dernier bastion de la classique dictature créole en Amérique du Sud. ¹⁰

2006:

Ses années au pouvoir sont considérées comme les plus brutales connues par ce petit pays de 5,8 millions d'habitants depuis son indépendance, en 1811. Peu bavard et habitué à diriger ses collaborateurs d'un geste ou d'un regard, il était accusé d'avoir fait disparaître ou assassiner entre 1 000 et 3 000 opposants. Plus de 2 millions de Paraguayens se sont exilés pour des raisons politiques ou économiques entre 1954 et 1989. Dans les années 1970, il participe à la mise en œuvre du Plan Condor, une opération concertée d'élimination des opposants des dictatures militaires argentine, chilienne, brésilienne, bolivienne, uruguayenne et paraguayenne.

Avec l'aide financière des Etats-Unis, Alfredo Stroessner a pu maintenir son règne durant près de 35 ans. Sous sa poigne, un véritable culte de la personnalité s'était instauré avec des rues, places, hôpitaux et écoles baptisées à son nom. Sa cour était formée de civils et militaires entretenant de lucratives affaires (trafic de drogue, contrebande de voitures volées ou d'électronique). Beaucoup d'"investisseurs" étrangers – grands délinquants ou comploteurs d'extrême droite – trouvaient alors asile au Paraguay, à condition d'être fortunés.

Des historiens lui attribuent aussi la création d'une secte politico-religieuse appelée Pueblo de Dios (Peuple de Dieu, encore en activité), catholique, apostolique et paraguayenne (pas romaine), où il était présenté comme un envoyé de Dieu. Le 3 février 1989, il était à son tour victime d'un coup d'Etat, du général Andrés Rodríguez. Il fuyait alors à Brasilia pour échapper à la justice, qui accumula les accusations contre lui. ¹¹

2010 :

Celui qui accède au pouvoir par la force dans les années 1950 s'affiche comme un champion de l'anticommunisme. Il renforce la répression et se rapproche des États-Unis. Dès lors, le Paraguay devient l'un des acteurs du système Condor officialisé au milieu des années 1970. La collaboration des dictatures d'Amérique du Sud permet d'organiser méthodiquement l'élimination de leurs opposants, y compris à l'extérieur des frontières nationales.

Le 4 mai 1954, un coup d'État place le général Stroessner à la tête du Paraguay. Commence alors l'une des plus longues dictatures personnelles qu'ait connue l'Amérique latine au 20e siècle. Venu au pouvoir par un coup de force en rien motivé par un prétendu danger communiste, le général-président veille à maintenir une façade démocratique et légale pour bénéficier du soutien économique et militaire des États-Unis. Pour ce faire, il développe, dès 1956, un discours anticommuniste exacerbé, relayé par un appareil répressif redoutable. Prônant une « démocratie sans communisme », Alfredo Stroessner bâtit rapidement un « anticommunisme sans démocratie », dans l'unique but de durer au pouvoir et de s'enrichir.

Une vingtaine d'années plus tard, alors que le continent voit se multiplier les régimes militaires fondés sur la doctrine de sécurité nationale, le Paraguay durcit la répression et rejoint ainsi le système Condor,

¹⁰ GRIGNON DUMOULIN, Jacques, « Le général Stroessner demande le renouvellement de son mandat présidentiel au Paraguay », Le Monde, lundi 11 février 1963

¹¹ « Alfredo Stroessner, ex-dictateur du Paraguay, est mort sans avoir été jugé », Le Monde avec AFP, Publié le 16 août 2006. https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2006/08/16/alfredo-stroessner-ex-dictateur-du-paraguay-est-mort-sans-avoir-ete-juge_804012_3382.html

mis en place par les pays voisins (Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Paraguay, Uruguay, rejoints, en 1978, par l'Équateur et le Pérou). Celui-ci organise en secret, dans la première moitié des années 1970, la collaboration des dictatures d'Amérique du Sud pour l'élimination de leurs opposants. En effet, dans le sillage « vert olive » de Cuba, plusieurs mouvements de guérilla sont nés dans les années 1960 et les nouveaux gouvernants craignent une recrudescence des foyers de lutte armée. La peur du communisme qui a poussé ceux-ci à prendre le pouvoir les incite désormais à traquer leurs opposants jusqu'à l'extérieur de leurs frontières. Ils signent alors un pacte international pour mener à bien la « croisade anticommuniste » prêchée par Washington. Ce plan, baptisé « Condor », repose sur trois éléments : un système de coordination des informations et des différents services de sécurité, un programme de répression en trois phases et des opérations conjointes sur le terrain. (...)

Pourtant, très rapidement, Stroessner dénonça la subversion marxiste à tel point que Richard Nixon,, en visite à Asunción, le 4 mai 1958 le qualifia de « champion de l'anticommunisme ». ¹²



(Carte du Paraguay, sur Carte du monde)

¹² OFFROY, B. (2010). Le Paraguay, un nid du « Condor » La dictature du général Stroessner, la répression et le système Condor. Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 105(1), P. 33. <https://doi.org/10.3917/ving.105.0033>. <https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2010-1-page-33>

DIVERS ABUS (corruption, accueil de nazis, le « génocide oublié » du peuple Aché, etc)

1984 :

Le paradis des " amis "

La nouvelle oligarchie étale un luxe tapageur, transformant "son" Asuncion en pièce montée architecturale qui évoque le style crémeux d'un Hollywood mâtiné de Miami. Plus original, l'un des généraux s'est fait construire une résidence miniature imitant Chambord, avec piscine, sauna, tennis et jardin... sur 100 mètres carrés. La vie quotidienne des " familles " comporte de fréquents lèche-vitrines à Miami, les vacances sur les plages de Garuja ou Punta-del-Este et les sports d'hiver à Bariloche.

" Paraguay, terre hospitalière ", proclame la propagande officielle.

La dictature a, en effet, accueilli à bras ouverts beaucoup d'"amis", les premiers en date étant les criminels de guerre nazis. Rebaptisé "José Mengele", l'exterminateur d'Auschwitz a reçu la nationalité paraguayenne de la Cour suprême en 1959. On a appris la présence dans le pays du fameux " boucher de Riga", Rochmann, lorsqu'il mourut dans un hôpital d'Asuncion. Sans parler, bien entendu, de Martin Bormann et consorts...

Escrocs et repris de justice de tous pays et de tout poil trouvent eux aussi la " paix stroessneriste " en invoquant généralement des " raisons politiques " fondées sur l'anticommunisme virulent de la dictature. Après les Pérez Jimenez et Somoza - abattu naguère dans une rue d'Asuncion, - une nouvelle vague d'arrivants, invoquant le " péril rouge " en Europe, sont plutôt attirés par des annonces du style " paradis tropical, monnaie stable, impôts et taxes pratiquement inexistantes ". La " nouvelle Suisse d'Amérique du Sud " a du moins en commun avec l'autre la floraison de banques : vingt-trois ont été fondées récemment, dont vingt et une avec des capitaux étrangers. "Un paradis latin... d'Amérique", titrait un périodique français. Et dans son reportage sur la prostitution, son envoyé spécial écrivait : " Le président Stroessner donne lui-même l'exemple en s'intéressant de très près aux très jeunes filles ". Peut-être était-ce là une allusion au bordel d'adolescentes à la disposition du général à propos duquel le Washington Post a publié un témoignage. En tout cas, les chiffres officiels sont là : Asuncion (450 000 habitants) compte 280 maisons closes déclarées, Puerto Stroessner, avec moins de 100 000 âmes, en a 150, etc. Chaque établissement disposant d'un ou plusieurs "protecteurs" dans le sous-monde de pègre et de traite des blanches qu'a créé une dictature trentenaire.

Bilan : trois décennies de conditionnement systématique qui ont vu lever l'état de siège sept fois pour vingt-quatre heures, afin de mettre en scène la farce électorale de l'autosuccession du dictateur. Trente ans de matraquage quotidien par le biais des deux chaînes de télévision, de presque toutes les radios et de trois des cinq journaux nationaux. Un enseignement confié presque exclusivement à des femmes membres du parti et consacré à réciter le catéchisme patriotique et anticommuniste du régime. Une exténuante répétition du nom du général-président et des membres de sa famille pour baptiser les rues, stades, hôpitaux et jusqu'aux chalets de nécessité et vespasiennes. Et le dictateur partout, sur les écrans de télévision, à la radio, dans la presse. Partout, infatigable, inaugurant, présidant noces et banquets, parrainant les enfants et les promotions de diplômés. Inflexible et méthodique, il ne pardonne jamais à un ennemi. Le lieutenant Ortigoza et le sergent Ovando, en prison depuis vingt-deux ans sur son ordre, en savent quelque chose ! Contrôlant étroitement ses acolytes, il commence à appeler au téléphone dès 5 heures du matin ministres et chefs militaires, sommés de faire un rapport quotidien, et les morigène s'ils sont en faute. Bref, une tentative systématique de détruire un peuple et d'assassiner sa dignité. Le tout avec le cynisme d'un général-président qui, en acceptant la dernière en date de ses " désignations comme candidat " eut la formule immortelle : " Notre oeuvre est bonne, car elle est de paix et de bonheur. Dieu nous protège et nous protégera, "

C'est bien lui, en fin de compte, le dernier des tyrannosaures. Survivance zoologique, comme le reptile antédiluvien, il se maintient au pouvoir selon les lois de la théorie darwinienne : en combinant la force brutale du dinosaure disparu avec l'astuce rampante du grand lézard. ¹³

¹³ RUBEN BAREIRO SAGUIER, « Le dernier des tyrannosaures sud-américains », Le Monde, 30 avril 1984

2016 :

Chasseurs-cueilleurs nomades de la jungle tropicale, les indigènes Aché furent quasiment anéantis par le régime totalitaire du général Stroessner (1954-1989). Sédentarisés de force, les survivants des massacres restent considérés comme des citoyens de seconde zone au Paraguay. Dans le seul pays d'Amérique du Sud où l'impunité pour les crimes de la dictature reste totale, les défis sont multiples pour les nouveaux leaders de la communauté. (...) Dans des ouvrages parus à partir de 1971, l'anthropologue espagnol Bartomeu Meliá est le premier à alerter sur le risque de génocide total encouru. Ses travaux, et plus directement son expulsion du pays par la dictature en 1976, vont déclencher l'intervention de la communauté internationale au Paraguay. Les derniers Aché survivants, regroupés par le régime au camp de concentration Colonia Nacional Guayaki ne sont alors plus qu'environ 500. (...) Pour la première fois, les langues aché se délient pour raconter les mutilations, les viols, les enfants volés par la dictature. Des détails sordides qui poussent la communauté à déposer devant la justice argentine une plainte en 2013 contre l'Etat paraguayen pour crimes contre l'humanité et génocide. Un recours à l'étranger possible au nom de la juridiction internationale puisque, contrairement à ses voisins sud-américains, le Paraguay n'a jamais donné suite aux plaintes déposées sur son territoire par les victimes de la dictature.¹⁴

"J'avais 9 ans quand mon père a été tué par les Blancs. Ils avaient des chiens et des fusils. Ils m'ont capturé et vendu", témoigne le vieil homme souriant, sans rancœur.¹⁵

2023 :

Au Paraguay, la violation des droits humains a été continue sous la dictature de Stroessner, affectant les peuples guarani, ayoreo, toba-maskoy, aché et sanapan, qui ne représentent plus que 2 % de la population, au nombre de 86 000. Les Aché¹⁶ ont été particulièrement visés par la spoliation territoriale, accentuée entre 1956 et 1989. Le cas n'a pas été jugé comme génocide au motif que l'identité des perpétrateurs (le dictateur, son armée, des colons) est disputée, de même que la nature des blessures souffertes par les Aché. Pourtant, des hauts gradés militaires ont bénéficié des terres volées, et les blessures n'ont pas été causées par des outils fermiers. En 2014, la plainte déposée par un collectif de victimes des crimes de la dictature est élargie aux « crimes de génocide et de lèse-humanité contre le peuple aché ».¹⁷

PROTESTER ?

1961 :

Dès le milieu de mars, puis en avril, une série d'incidents étouffés à grand-peine par la censure indiquaient que les esprits commençaient à s'échauffer dans le pays. Fin mai, la crise, latente, éclatait à l'occasion de la parution d'un décret augmentant les tarifs des transports. Les étudiants, comme il est d'usage en pareil cas en Amérique latine, organisaient à Assomption de violentes manifestations qui dégénérent en bagarres; la police ouvrit le feu, faisant cinq morts et de nombreux blessés.¹⁸

1974 :

Après avoir noté la pénétration accrue du " colonialisme brésilien " au Paraguay et stigmatisé la " corruption générale " dans les couches dirigeantes, le Père Bellini - qui a séjourné sept ans au Paraguay comme aumônier des ligues agraires - a expliqué pourquoi il avait choisi la " non-violence active ", seule voie possible, car " le recours à la force équivaldrait au suicide, dans un pays qui consacre 50 % de son budget à l'armée et 2 % à l'agriculture ".¹⁹

¹⁴ ROBIN, Toni, « Paraguay: la renaissance des indigènes Aché après le «génocide oublié» », RFI, 15/07/2016

<https://www.rfi.fr/hebdo/20160715-paraguay-ache-stroessner-renaissance-indigenes-genocide-oublie>

¹⁵ « Au Paraguay, les Indiens guayakis veulent un bout de terre », Le Point, AFP, 23 décembre 2016

https://www.lepoint.fr/monde/au-paraguay-les-indiens-guayakis-veulent-un-bout-de-terre-23-12-2016-2092520_24.php

¹⁶ Pour plus d'informations sur ce sujet, qu'Elie Wiesel avait qualifié de génocide, vous pouvez notamment consulter :

« The Forest Indians in Stroessner's Paraguay : Survival or Extinction ? by Richard Arens. Anne Chapman. Journal de la société des américanistes, 1978. Persée : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1978_num_65_1_2165_t1_0264_0000_2

¹⁷ BELLIER, Irène, « De l'amérique à l'océanie, les génocides oubliés », Le Monde Hors-série - Les vivants et les morts, jeudi 21 septembre 2023

¹⁸ « Le Paraguay, dernier bastion de la dictature en Amérique du Sud », Le Monde, jeudi 15 juin 1961

¹⁹ « Des prêtres dénoncent la terreur policière dans le pays », Le Monde, jeudi 5 décembre 1974

LES ARCHIVES DE LA TERREUR

Rappelons ici que Martin Almada, célèbre victime de la dictature qui a plus tard été le principal protagoniste de la découverte des archives de la terreur, est décédé en mars 2024.



L'avocat et militant des droits humains Martin Almada a découvert en 1992 des «archives de la terreur». Cecilia Diwan. Le Figaro, 1.09.2024

Le 25 avril 1989, deux mois après la chute de Stroessner, Martín Almada, avocat et ancien détenu politique, déposa une plainte contre l'ex-président Stroessner et d'autres tortionnaires du régime, pour la mort de sa femme par torture psychologique et son propre enlèvement survenu en 1974. Le 13 juillet 1989, la plainte fut acceptée. La sentence tombait contre Alfredo Stroessner un an et demi plus tard, après enquêtes et procédures judiciaires : celui-ci était reconnu coupable de complicité de meurtre. Le verdict allait s'accompagner d'une demande d'extradition, l'ex-dictateur ayant trouvé asile au Brésil. Dans la nouvelle Constitution de 1992, un article favorisait Martín Almada : « Le génocide et la torture, ainsi que la disparition forcée de personnes, l'enlèvement et l'homicide pour raisons politiques, sont imprescriptibles » Grâce à cette disposition, Martín Almada pouvait invoquer un *habeas corpus*, le 12 septembre 1992, pour privation illégitime de liberté, et il présenta un nouveau recours en justice. La justice sollicita son registre de détention pour la période allant de novembre 1974 à septembre 1977, auprès de la police de la capitale, mais les officiers en poste nièrent l'existence de documents relatifs à son emprisonnement. Finalement, grâce à un informateur au sein de la police, Martín Almada apprit qu'il existait un dépôt d'archives à Lambaré, dans la banlieue proche d'Asunción. Il s'y rendit le 22 décembre, accompagné d'un juge, de ses avocats, d'un député du parti radical libéral et de journalistes. L'information reçue à propos de l'existence du dépôt était exacte. La découverte dépassait même les espérances, car près de deux tonnes de documents furent mises au jour.²⁰

Toutefois, quelques précautions s'imposent à propos de la signification et de l'importance de l'« Archive de la terreur ». En premier lieu, tout ne s'y trouve pas²¹. D'autres archives, notamment celles des organisations non gouvernementales, ont consigné, de façon laborieuse et parfois même périlleuse, tout au long des années de plomb, des données sur les événements, les victimes et les tortionnaires. De plus, il ne faut pas perdre de vue que c'est le pouvoir qui s'y raconte lui-même, et c'est peut-être sa caractéristique la plus importante. Car l'on nous y conte aussi nos misères, nos lâchetés, nos délations... Par ailleurs, des lacunes inexplicables d'un document à l'autre, ne nous permettent pas d'éclairer des faits pourtant connus. Enfin, de grands pans de notre histoire sont absents. Le nombre des documents concernant les premières années (mise en place, construction de l'appareil répressif et consolidation du régime) est peu volumineux ; il en est de même pour les opérations menées loin de la capitale.²²

²⁰ OFFROY, B. (2010). Le Paraguay, un nid du « Condor » La dictature du général Stroessner, la répression et le système Condor. Vingtième Siècle. Revue d'histoire, 105(1), p. 34. <https://doi.org/10.3917/ving.105.0033>. <https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2010-1-page-33>

²¹ « Par ailleurs, une grande partie de ce qui a pu se passer dans cette trop longue nuit paraguayenne n'y figure pas non plus. Beaucoup de zones d'ombres subsistent et il est certain que d'autres documents pourraient se trouver ailleurs, notamment en ce qui concerne l'Armée, qui n'a jamais ouvert ses archives ». SOLIS AZUAGA, Gabriela, « Le Paraguay : la terreur racontée par elle-même »

²² SOLIS AZUAGA, Gabriela, « Le Paraguay : la terreur racontée par elle-même », p.42, La Gazette des archives, 2007.

2006 :

Le général Alfredo Stroessner, mort mercredi à l'âge de 93 ans, fut le maître incontesté du Paraguay pendant près de 35 ans (1954 à 1989), avant d'être renversé par un coup d'Etat et de se réfugier au Brésil pour éviter un procès pour crimes contre l'humanité. Arrivé au pouvoir par un putsch, en 1954, il fut l'homme fort du Paraguay pendant huit mandats présidentiels entachés d'irrégularités. Son extradition du Brésil a été réclamée à mainte reprise par la justice de son pays qui le poursuivait pour des centaines de disparitions et d'assassinats d'opposants. ²³

2007 :

Le 10 décembre 2006, veille de ce colloque et jour anniversaire de la DUDH, Augusto Pinochet est mort. La nouvelle a parcouru la planète et des dizaines et des dizaines de couvertures des journaux s'en sont fait l'écho. Ici et là, on regrette que la justice n'ait pas tranché définitivement sur son cas. Pourtant, l'Histoire l'a déjà condamné ; dans notre époque de globalisation, son nom reste à jamais associé aux mots « dictature », « torture », « disparition », « violations des droits humains »... Dans des pays très éloignés, on ne sait peut être pas exactement où se trouve le Chili, mais on sait qui est Augusto Pinochet et les méfaits qu'il y a accomplis.

Il est difficile pour moi de ne pas comparer sa mort avec une autre, survenue en août de cette année 2006 : Stroessner, notre « monstre » à nous autres Paraguayens, s'est éteint au Brésil, où il jouissait de l'asile politique.

Constat douloureux : pas d'écho médiatique ni de condamnation populaire d'un homme qui n'a jamais été véritablement inquiété, ni par la justice paraguayenne, ni par la justice brésilienne. A la suite de sa chute, grâce à un coup d'État en 1989, il y a eu, certes, quelques procès ici et là, ainsi que des sanctions pénales infligées à quelques tortionnaires grâce aux efforts des survivants, des familles des victimes, de quelques avocats et de deux ou trois juges isolés. Et pourtant, ce régime inique du Paraguay a été le plus long des années de plomb en Amérique du Sud : 35 ans. Qui plus est, il y existe la documentation jusqu'à présent la plus complète que l'on ait pu trouver sur les agissements d'un tel régime dans cette partie du continent américain : l'« Archive de la terreur » ²⁴

2024 :

Trente-cinq ans après la chute du régime d'Alfredo Stroessner, la dictature reste un sujet tabou, aux dépens des victimes. (...) Malgré cette découverte faite sur son sol, il aura fallu attendre plus de trente ans pour que la justice paraguayenne sanctionne un crime de lèse-humanité. Ce fut le cas, en février dernier, lorsque le policier tortionnaire Eusebio Torres fut condamné. Stroessner, lui, a pu vivre dix-sept ans après la chute de son régime jusqu'à sa mort à Brasilia en 2006, jamais inquiété par la justice. Le seul à l'avoir fait passer devant un tribunal est un Français : Pablo Daniel Magee, auteur du livre *Opération Condor*. Dans sa pièce *Pundonoroso*, le dramaturge condamne Stroessner et remue les fantômes du pays. « *Le peuple paraguayen n'a toujours pas pris son destin en main, ni rompu avec cette tradition politique héritée du stroessnisme* », résume Magee. *À la chute du dictateur, on a gardé les mêmes pour continuer.* » Une légende fait écho à ses propos. Elle dit que Stroessner, depuis son exil au Brésil, aurait déclaré, en observant la photo du premier gouvernement démocratique : « *Il ne manque que moi!* ». ²⁵

²³ « Alfredo Stroessner, ex-dictateur du Paraguay, est mort sans avoir été jugé », Le Monde avec AFP, 16 août 2006

²⁴ Gabriela Solis Azuaga, « Le Paraguay : la terreur racontée par elle-même », La Gazette des archives, année 2007, p.32. Sur Persée : https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2007_num_206_2_4396, consulté le 24.10.25

²⁵ PALEM, Fabien, « Le Paraguay aux prises avec les fantômes du passé », Le Figaro, lundi 2 septembre 2024, p. 10

DES BILANS

1989 :

Les colorados qui ont le plus applaudi sa chute estiment que Stroessner a été un chef d'Etat exceptionnel et que son grand tort, c'est de n'avoir pas dételé à temps. Ils balaient d'un revers de main les accusations lancées contre ses méthodes de gouvernement : "Interdire des journaux, exiler des opposants, ça c'est toujours fait au Paraguay, dit M. Julius Cesar Frutos. Chez nous, la démocratie n'a jamais existé. Aucun président n'a jamais transmis le pouvoir à un homme du parti concurrent." Que pense-t-il, dans ces conditions, des promesses démocratiques du général Rodriguez ? Il les prend au sérieux mais il est prudent.²⁶

2006 :

La journaliste d'investigation argentine Stella Calloni, l'une des meilleures spécialistes de cette période sombre de l'Amérique du Sud, dresse un bilan des crimes de ce dictateur d'origine allemande qui a été renversé en 1989 par un coup d'Etat fomenté par les militaires paraguayens. "Ce coup d'Etat s'est produit lorsque Washington a décidé qu'il fallait changer quelque chose pour que rien ne change", écrit Stella Calloni dans le quotidien mexicain La Jornada. "Le régime de Stroessner a fait entre 4 000 et 5000 morts. C'était l'une des dictatures les plus répressives d'Amérique latine et qui, de plus, a eu le 'privilège' de compter les plus anciens prisonniers du continent. Environ 400 000 personnes ont été envoyées en prison, victimes de persécutions ou de tortures et 1 million d'autres a dû partir en exil." Stella Calloni ne peut donc que regretter que le doyen des dictateurs latino-américains ait continué de profiter en exil de la protection des Etats-Unis. "Stroessner est mort 'sauf' grâce à l'impunité que lui conférait tout ce qu'il savait sur ses protecteurs éternels à Washington."

Avec sa disparition, le Paraguay espère pouvoir aller plus loin dans son travail de mémoire et réussir à faire enfin toute la lumière sur le fonctionnement du régime Stroessner. Le hasard a voulu que la date de sa mort coïncide avec l'inauguration au Paraguay d'un musée de la Mémoire de la dictature et des droits de l'homme qui devrait abriter dans l'avenir une école de la Démocratie. On ne manquera pas d'y enseigner l'histoire de cet homme qui, comme l'explique Martin Almada, laisse "un héritage maudit. [...] Le mal qu'il a fait perdurera encore longtemps. Il a persécuté le peuple et tous ceux qui pensaient, il a voulu détruire la culture. La peur est la deuxième peau des Paraguayens et elle continuera de l'être, même si elle n'est plus présente."²⁷

2007 :

Pour ce qui est du travail sur le passé, un regard superficiel pourrait croire que des avancées ont été obtenues : il n'y a pas eu de lois d'amnistie ou de point final, une nouvelle constitution a été promulguée, des lois de réparation ont été votées, une commission pour la vérité et la justice a été constituée, des livres sur la période de la dictature ont été publiés...

Mais mon constat est plutôt pessimiste à la réflexion, et ce, malgré l'existence de tous les éléments nécessaires à ce travail de compréhension et de mémoire, de réconciliation surtout avec soi-même. Je concède que ce constat puisse ne pas être objectif : je vois un peuple frappé d'anomie, en proie à la violence et à la corruption, un État qui ne s'acquitte pas de ses obligations, un peuple dans sa grande majorité vivant sous le seuil de pauvreté. Des initiatives pour recréer les liens sociaux existent mais les résultats espérés ne se concrétisent pas.

On assiste à des tentatives pour revendiquer la figure de Stroessner, mais je ne pense pas qu'elles vont aller trop loin.

Le parti colorado est toujours au pouvoir depuis bientôt 60 ans ! Mêmes méthodes, même discours d'exclusion ; ses dirigeants sont élus régulièrement aux plus hautes fonctions de l'État. Et tout cela bien

²⁶ VANHECKE Charles, « PARAGUAY : le départ au Brésil du général Stroessner Les incertitudes de l'après-dictature », Le Monde, 7 février 1989

²⁷ BRAS, Olivier, « Stroessner est mort en toute impunité », Courrier international, 18 août 2006.

que ce parti ait été un des piliers des plus importants du « stonisme », et certainement pas le seul. De nouveaux partis politiques ont émergé, aussitôt formés, aussitôt détournés... Il n'y a pas de véritable opposition politique institutionnelle.

Le problème est plutôt le manque d'attention aux facteurs qui ont rendu possible l'instauration de ce régime. Quelques uns de ces facteurs sont toujours latents dans la société paraguayenne et sont très liés aux difficultés actuelles. Le Paraguay ne pourrait les résoudre sans une véritable compréhension du passé.²⁸

2010 :

Vingt ans après avoir renoué avec la démocratie, le Paraguay peine à apurer les comptes de la dictature du général Alfredo Stroessner (1954-1989). En 2008, l'élection à la présidence de la République d'un "évêque des pauvres", Fernando Lugo, avait mis fin à soixante et un ans d'hégémonie du vieux Parti Colorado (droite) et suscité beaucoup d'espoir. "En matière de droits de l'homme, le gouvernement Lugo a fait peu", a confié au Monde l'avocat Martin Almada, ancien prisonnier politique, de passage à Paris. Selon lui, des "nostalgiques" de l'ancien régime dominent le pouvoir judiciaire et complètent la tâche du chef de l'Etat, soutenu par une coalition hétéroclite.

Alors que le Paraguay est un pays pauvre, la fortune - illicite - de la famille Stroessner n'a pas été saisie. "Cinq milliards de dollars (3,9 milliards d'euros) se trouvent à l'abri dans des comptes secrets en Suisse", assure M^e Almada, qui a demandé à la justice paraguayenne de procéder aux démarches nécessaires pour les rapatrier.

Comment le général Stroessner a-t-il pu réunir une telle somme ? Le Paraguay a longtemps été le paradis de la contrebande et de la contrefaçon. Selon M^e Almada, le dictateur s'octroyait aussi bien les péages des routes que des dessous-de-table liés aux grands chantiers, comme le barrage hydroélectrique de Yacireta, à la frontière avec l'Argentine, et celui d'Itaipu, à la frontière avec le Brésil. Un cousin du général Stroessner, Agustin Matiauda, a parlé, lui, de 2 milliards de dollars. Lors de la succession du général, mort en exil à Brasilia, en 2006, sa fortune a été estimée à 3 milliards de dollars, selon des sources judiciaires.²⁹

2012 :

Ces accusations font suite à un massacre perpétré vendredi 15 juin à Curuguati. Des paysans sans terre occupaient une propriété. Lors de son élection, Fernando Lugo avait promis une réforme agraire dans un pays où 90% des terres cultivables appartiennent à 2% de la population. Mais cette promesse n'a jamais pu être tenue, provoquant la mobilisation des paysans. Il y a une semaine donc l'occupation a tourné au drame quand des affrontements ont éclaté avec la police, tuant onze paysans et quatre policiers. (...)

L'ex-évêque de 61 ans a fait une brève déclaration après sa destitution disant se soumettre « à la décision du Congrès... Ce n'est pas Fernando Lugo qui a reçu un coup... C'est l'histoire paraguayenne, sa démocratie, qui ont été profondément blessées ». Fernando Lugo avait été élu en 2008 mettant fin à 62 ans de pouvoir du parti de droite Colorado. Depuis, plusieurs femmes l'ont accusé d'avoir eu des relations sexuelles suivies avec elles lorsqu'il était évêque. Fernando Lugo a reconnu en 2011 la paternité d'un enfant né de ces relations.³⁰

²⁸ SOLIS AZUAGA, Gabriela, « Le Paraguay : la terreur racontée par elle-même », La Gazette des archives, 2007. P. 43. <https://rightsandrecords.ica.org/bib/T7QLUTB5> / https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2007_num_206_2_4396

²⁹ PARANAGUA, Paulo, « Le Paraguay reste hanté par les années de dictature du général Alfredo Stroessner », Le Monde, 15 juillet 2010, https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/07/15/le-paraguay-reste-hante-par-les-annees-de-dictature-du-general-alfredo-stroessner_1388309_3222.html

³⁰ BELE, Patrick, « Le président paraguayen a été destitué en quelques heures », Le Figaro, 21.06.2012

2015 : Les terres *malhabidas*

Déforestation, pollutions liées aux pesticides... Sur plus de trois millions d'hectares, le soja dope l'économie du Paraguay autant qu'il mine et dévore le pays en attisant les conflits autour de la terre. Le coup d'Etat de 2012 a surtout profité aux véritables maîtres du pays : les seigneurs du marché des semences génétiquement modifiées.

(...) La terre... Dans ce pays de 6,7 millions d'habitants, quelque 300 000 familles de paysans pauvres en sont dépourvues. Sans remonter aux calendes paraguayennes, c'est à la fin du XIXe siècle que s'est consolidé le modèle du *latifundio* (grand domaine agricole privé). Sous Stroessner (1954-1989), des surfaces considérables de «terres libres» appartenant à l'Etat et légalement destinées à la réforme agraire, comme à Naranji To, sont réparties entre les amis, les complices, les militaires, les obligés. Qui plus est, à partir de la fin des années 1970 se produit une évolution majeure : venue des Etats du sud du Brésil voisin, l'agriculture mécanisée passe la frontière avec son produit vedette, le soja.

(...) Des communautés entières migrent à cause des ravages causés par la déforestation. Ailleurs, l'aspersion aérienne de pesticides affecte les cultures limitrophes, empoisonne les cours d'eau, oblige les bêtes à parcourir des kilomètres à la recherche de pâturages, à gratter les dernières touffes, à beugler lamentablement. Vomissements, diarrhées, maux de tête... Impuissants, les voisins bradent leurs morceaux de champ. (...) Bref, d'après le recensement de 2008, 2 % des propriétaires monopolisent 85 % des terres du Paraguay.

De leur côté, les multinationales tirent de belles épingles du jeu. Avec les américains Cargill (vingt silos, une usine, trois ports privés) (2), ADM Paraguay (trente silos, six ports privés) et Bunge (cinq silos d'une capacité totale de 230 000 tonnes), Louis Dreyfus (France) et Noble (Hongkong), qui font avec le soja leurs plus gros bénéficiaires, contrôlent près de 40 % de toutes les exportations du pays. BASF et Bayer (Allemagne), Dow (Etats-Unis), Nestlé (Suisse), Parmalat (Italie) et Unilever (Pays-Bas, Royaume-Uni), pour ne citer qu'eux, complètent cette mise en coupe réglée. Car il convient de mentionner un détail : alors que leurs activités génèrent 28 % du produit intérieur brut, latifundistes et transnationales ne contribuent qu'à hauteur de 2 % aux recettes fiscales du pays.

(...) M. Lugo n'en mène pas moins une politique très modérée. C'est encore trop. N'a-t-il pas rejeté l'installation d'une base militaire américaine à Mariscal Estigarribia (Chaco) ; refusé d'octroyer à la multinationale canadienne Rio Tinto Alcan, qui souhaite installer une aluminerie sur les rives du *río* Paraná, 200 millions de dollars par an de subventions à l'énergie ; augmenté les dépenses sociales ; permis l'accès gratuit des pauvres aux hôpitaux ; évoqué une réforme agraire et exprimé son empathie envers les mouvements paysans qui, forts de ce soutien implicite, ont multiplié les occupations et les manifestations ? Après l'avoir appuyé par pur opportunisme électoral, le PLRA, avec à sa tête le vice-président issu de ses rangs, M. Federico Franco, se retourne contre le chef de l'Etat. Main dans la main avec l'adversaire *colorado* de la veille (les deux partis jouissant d'une majorité absolue au Congrès), il joue ouvertement la déstabilisation. (...) Et, pour la millième fois, le vice-président Franco évoque la destitution de M. Lugo à travers un «jugement politique» (l'équivalent de l' *impeachment* aux Etats-Unis). Reste à trouver un prétexte.

(...) Sur la communauté de Tacuatí Poty, pour ne prendre que ce seul exemple, règne une atmosphère de fin du monde. Dans cet *asentamiento* de 700 familles encerclées par le soja, on s'est beaucoup battu, d'abord pour la terre, puis pour le centre de santé, l'école, le collège, l'eau potable, le chemin. Accusé de constituer l'un des camps de base de la subversion, Tacuatí Poty vit l'enfer des perquisitions nocturnes et sans mandat menées par des militaires encagoulés, des intimidations, des fausses preuves semées par la police dans les habitations de ceux qu'elle a décidé d'inculper, des détentions suivies de mises en examen sans autres éléments - dans les cas de MM. Ireneo Vallejos, Damacio Miranda et Gustavo Cardozo - que les déclarations, fantaisistes et contradictoires, d'un couple au comportement plutôt trouble et d'une gamine de 6 ans... (...) Il s'agit là, somme toute, d'un grand classique latino-américain. Une plaie non soignée finit par s'infecter. ³¹

³¹ LEMOINE Maurice, « Au Paraguay, le soja sème la zizanie » Manière de voir, no. 144. ENVIRONNEMENT, CLIMAT : DÉSORDRES ET COMBATS, mardi 1 décembre 2015, pp. 30-33

2021 : Un tableau de Stroessner qui piétine la mémoire collective

Le régime sanglant de Stroessner était alors en place : le dictateur originaire d'Encarnación a fait torturer 20'000 personnes et en a fait disparaître 500. Ce fut l'une des dictatures militaires les plus longues d'Amérique latine - elle a duré trente-cinq ans, de 1954 à 1989 - et l'une des plus répressives aussi.

" Exhiber la figure d'un homme coupable de crime contre l'humanité, condamné par les instances nationales et internationales, est un délit. [...] Nous exigeons le retrait de ce tableau, comme le permet la loi 5858/17, considérant que l'exposition ayant lieu dans une institution publique dépendant du ministère de l'Éducation et des Sciences, elle a été payée par les impôts du peuple paraguayen, et qu'il est interdit de rendre un hommage public à ceux qui ont violé les droits humains durant la dictature."

Face à la polémique, la directrice du musée municipal, Lara Chamorro, citée par le site ABC, a rétorqué qu'il s'agissait seulement d'une oeuvre parmi d'autres dans la collection de Leonardo Torfs : Il n'y a aucune volonté de glorifier la dictature ou de vouloir la faire revivre. C'est de l'histoire. L'histoire du Paraguay ne peut pas être effacée. C'est juste ça : de l'art avec de l'histoire." Le média paraguayen observe toutefois que la peinture, "de grande dimension", a été placée au centre de la salle. L'image "domine littéralement l'espace", souligne ABC, ce que l'on peut interpréter "comme une volonté claire et manifeste de mettre l'oeuvre en avant. Et puis c'est elle qui a été choisie pour illustrer l'affiche promotionnelle de l'exposition."³²

2022 : La corruption

Marcelo Pecci, le procureur spécial anticorruption et antidrogue du Paraguay, a été tué de deux balles, mardi 10 mai, sur une plage des Caraïbes de Colombie, alors qu'il profitait de sa lune de miel. Le pays est sous le choc après ce meurtre dont les auteurs restent inconnus. Marcelo Pecci était célèbre au Paraguay pour ses enquêtes en tant que procureur spécialisé contre la corruption, le trafic de drogue et le blanchiment d'argent. Il profitait de ses derniers jours de lune de miel avec sa récente épouse, enceinte, dans un grand hôtel de la péninsule touristique de Baru, près de Carthagène, au nord de la Colombie, dans la mer des Caraïbes.³³

2024 : Un tortionnaire (enfin) condamné

La justice paraguayenne a condamné mardi à trente ans de prison le policier à la retraite Eusebio Torres Romero pour des actes de tortures commis durant la dictature du général Stroessner (1954-1989). Ce procès historique est le premier qui s'est déroulé en public contre un tortionnaire de ce régime autoritaire, dont la longévité a atteint trente-cinq ans.

"Une condamnation historique", titre le média paraguayen ABC. Trente ans, c'est la peine maximum qu'encourait Eusebio Torres Romero, un ancien commissaire jugé coupable d'actes de torture - coups de fouet, asphyxie, coups de bâton dans le dos, décharges électriques et coups de pied... - envers les opposants politiques emprisonnés dans son commissariat de la police nationale en 1976, durant la dictature du général Stroessner (1954-1989).

Cette décision est d'une grande importance, car il s'agit du premier procès oral à se dérouler en public. Aussi parce que, comme l'écrit El País América depuis la capitale paraguayenne, Asunción, il démontre que Torres "torturait sous les ordres directs du ministère de l'Intérieur et du dictateur Alfredo Stroessner. Elle rappelle aussi que le gouvernement du parti Colorado n'a pas été seulement autoritaire mais bien un régime dictatorial. [...] Elle établit que la torture y était pratiquée de manière systématique."³⁴

³² GUILLAUME ; Mathilde, « Au Paraguay, un portrait du dictateur Stroessner "piétine la mémoire collective" », Courrier International (site web), mardi 5 octobre 2021

³³« Le procureur antidrogue du Paraguay assassiné en pleine lune de miel en Colombie », Courrier International (site web), 11 mai 2022

³⁴« Au Paraguay, condamnation "historique" d'un tortionnaire de la dictature », Courrier international (web), 22.02.2024

2024 : Toujours le parti Colorado ...

Le président Santiago Peña, 45 ans, a été élu l'an dernier à la tête du Paraguay, considéré comme l'un des pays les plus corrompus d'Amérique latine. Dans une interview au *Figaro* donnée à Asuncion, le chef d'État issu du parti Colorado, très conservateur, y déroule son plan pour relever une nation minée par les inégalités et la criminalité organisée. Les relations avec les États-Unis sont l'une des clés de voûte du pays, qui n'a pas pour autant oublié le soutien de l'Oncle Sam à la dictature du général Alfredo Stroessner (1954-1989), arrivé au pouvoir il y a soixante-dix ans. (...)

LE FIGARO. - *L'indice mondial du crime organisé considère que le Paraguay est le quatrième pays le plus corrompu au monde. Comment remédier à cette situation ?*

- Le gouvernement précédent a permis l'entrée d'organisations criminelles dans le pays. Celles-ci ont utilisé le Paraguay comme lieu de transition dans leur route de la drogue, en direction de l'Europe. Nous avons changé cette image. La défense et la sécurité font partie de nos priorités, c'est pourquoi nous allons investir 500 millions de dollars pour moderniser notre police et notre armée. ³⁵

2024 : Le difficile travail de mémoire ...

Trente-cinq ans après la chute du régime d'Alfredo Stroessner, la dictature reste un sujet tabou, aux dépens des victimes. (...)

Grâce à ces exhumations, activistes et fonctionnaires engagés espèrent identifier les corps de victimes de la dictature qui a meurtri le pays entre 1954 et 1989. L'objectif : donner à ces âmes un destin digne, hors des fosses communes où leurs cadavres ont été jetés. «*C'est l'une des grandes victoires acquises grâce à la commission vérité et justice*», dit Noelia Cuenca, en signalant les huit tomes du rapport final de cette mission publique, datant de 2008. «*La liste des disparus s'élève à 440 victimes*, poursuit-elle. *Mais ce n'est que la pointe de l'iceberg car la plupart des familles n'engagent pas de recherches. Le plus lourd héritage de la dictature, c'est la peur.*» ³⁶



Timbre de 1963

³⁵ PALEM, Fabien, Santiago Peña : « Le Paraguay est le meilleur allié des États-Unis dans la région » Le Figaro, lundi 2 septembre 2024, p. 10

³⁶ PALEM, Fabien, « Le Paraguay aux prises avec les fantômes du passé », Le Figaro, lundi 2 septembre 2024

L'OMBRE DU PASSÉ SUR LE PRÉSENT

Cette interview d'Anna Recalde Miranda met en lumière la situation actuelle de l'agriculture au Paraguay et en explique les origines sous la dictature de Stroessner.

Elle y parle de son film documentaire « *De la guerre froide à la guerre verte* »³⁷, sorti en salle le 26 mars 2025 (distribué par VraiVrai Films).

Podcast de 22' ³⁸. France Culture, 4 avril 2025.

« Au Paraguay, le partage des terres au centre des luttes »

La réalisatrice Anna Recalde Miranda s'est rendue au Paraguay, où la question de l'accaparement des terres sous la dictature d'Alfredo Stroessner, dans la seconde moitié du XXe siècle, reste au cœur des luttes politiques et sociales.

Le Paraguay a connu la plus longue dictature militaire du continent latino-américain : celle du Général Stroessner, qui dirigea le pays de 1957 à 1989. Cette période reste très peu documentée et commence à peine à s'écrire, notamment après la découverte en 1992 des "Archives de la Terreur" par Martin Almada, décédé il y a tout juste un an, le 30 mars 2024, après une vie de lutte contre la dictature et ses stigmates. Ces cinq tonnes de documents ont révélé l'ampleur du système de la répression menée contre les opposants politiques.

Ces archives ont aussi mis en lumière l'accaparement de plusieurs millions d'hectares de terres agricoles, consacrées aujourd'hui essentiellement à la culture intensive du soja. Cette appropriation a engendré la création d'un "désert vert" à la frontière entre le Paraguay et le Brésil, où le bourdonnement des insectes, chassés par les pesticides, a laissé place aux va-et-vient des camions transportant le soja destiné à l'exportation.³⁹

Ces terres sont aujourd'hui appelées les terres *malhabidas*, les terres mal acquises, aujourd'hui encore aux mains de grands propriétaires terriens, souvent encore des anciens du régime. Les enquêtes concernant ces terres manquent cruellement, et le pays se repose encore aujourd'hui sur ce modèle agricole oligarchique. On estime que les terres *malhabidas* constituent 8 millions d'hectares, une surface égale au Panamá. Dans son documentaire « *De la guerre froide à la guerre verte (Green is the new Red)* », la réalisatrice Ana Recalde Miranda dénonce cette situation, établissant un parallèle avec les terres « *grillagem* » au Brésil, des hectares occupés illégalement depuis des décennies. (...)

Sous la dictature, les peuples indigènes perdent donc plus de territoire que jamais auparavant dans l'histoire paraguayenne. Le peuple aché subit un génocide, où jusqu'à 60 % de sa population sera annihilée. Les indigènes sont chassés à coup de machettes par les colons, pour le bénéfice de l'industrie minière, de l'industrie du bois, de l'élevage. En 1971, l'anthropologue espagnol Bartomeu Meliá alerte sur le risque de génocide encouru par les aché. En 1973, l'anthropologue Mark Münzel dénonce le génocide dans son rapport « Génocide au Paraguay », diffusé par Survival International. Fidèle à leur allié, les gouvernements du Royaume-Uni, des Etats-Unis et de l'Allemagne de l'Ouest nièrent l'existence de ce génocide.(...)

Au Paraguay, 79% de la terre est détenue par 1,6% de la population, en faisant l'un des pays avec la distribution des terres la plus inégale du monde. Comme nous l'avons vu, 8 millions d'hectares sont des terres *malhabidas*, appropriées pendant la dictature.

Les bénéficiaires de ces grands propriétaires ne profitent pas à toute la population: l'agrobusiness ne génère que 15% d'emplois précaires aux conditions de travail pauvres, et ne représente que 2% des

³⁷ Ce film sera projeté lors de l'édition 2026 du Festival du Film Vert.

³⁸ Le lien : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/au-paraguay-un-partage-des-terres-au-centre-des-luttes-2403292>

³⁹ Texte de présentation du podcast sur le site de France Culture.

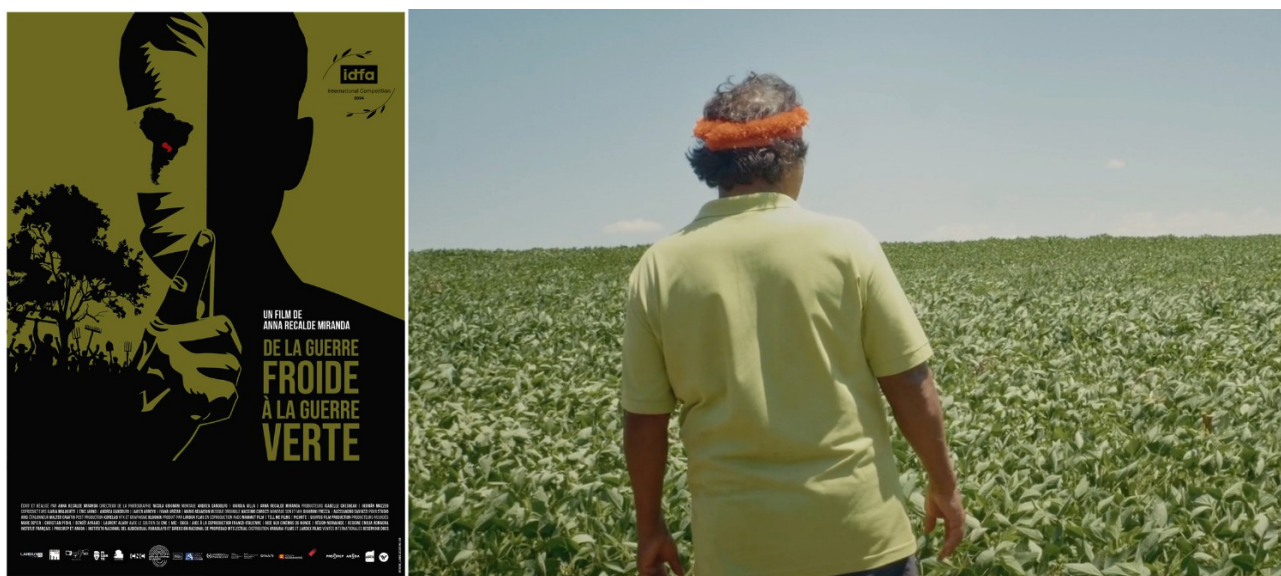
recettes fiscales, malgré le fait qu'il constitue 25% du PIB. Il est responsable du déplacement de populations paysannes et indigène (jusqu'à 900 000 personnes sur les dix dernières années en 2022), et un tiers des paraguayens en zone rurale vit dans une situation d'extrême pauvreté. L'agrobusiness est également étroitement lié à la corruption politique.

Cette monoculture est également très nocive pour l'environnement, provoquant l'assèchement des sols, la mort de la faune et flore locale, l'empoisonnement des cours d'eau potable. Entre 2001 et 2019, le Paraguay a perdu, selon l'observatoire Global Forest Watch, environ six millions d'hectares de couvert végétal.

Les pratiques agricoles de ces grands propriétaires posent donc des problèmes sociaux, politiques et environnementaux. Le commerce du soja est structuré autour de pratiques abusives et illégales, colonialistes envers les peuples indigènes ; les entreprises qui dominent l'économie du pays travaillent main dans la main avec des grands propriétaires locaux aux pratiques mafieuses, comme au temps de la dictature. (...)

Mais toute action est compliquée dans la mesure où la répression est massive, déployée sur toute la République du soja. Au Brésil, des groupes paramilitaires tirent directement sur les populations paysannes et indigènes, engagés par des propriétaires terriens. Au Paraguay, la FTC réprime ces mêmes mouvements. Comme durant les années Condor, la répression est encouragée et soutenue, parce que les intérêts en présence sont internationaux.

En vérité, pour espérer faire tomber la République du soja, c'est le modèle agricole international qu'il faudrait réformer, toute la chaîne qui devrait être remise en question, des propriétaires aux exportateurs, des sociétés d'élevage aux distributeurs.⁴⁰



Images du film

Un dossier pédagogique du SEM a été élaboré spécifiquement sur ce film, vous le retrouvez ici :

Pour l'accès à l'ensemble des dossiers réalisés dans le cadre du Festival FILMAR :
<https://edu.ge.ch/site/plancinema/2024/08/25/films-et-dossiers-pedagogiques-sur-la-plattform/>

⁴⁰ PIN, Anahi, stagiaire à FAL (France Amérique latine), <https://www.franceameriquelatine.org/paraguay-cinquante-ans-apres-condor-vole-toujours-anahi-pin-fal/>

REFERENCES

Ouvrages

GALEANO, Eduardo, *Les veines ouvertes de l'Amérique latine*, 1971, Plon, 1981 pour la traduction française

GUEZ, Olivier (direction), *Le siècle des dictateurs*, Le Point, Paris, 2020

MAGEE, Pablo Daniel, « La plume du condor », de Pablo Daniel Magee, 2025.

Articles

(ceux dont les liens ne sont pas ici sont disponibles sur Europresse (voir avec votre Cedoc))

ALMADA, Martin, Article autobiographique : « L'homme qui a découvert les archives de la terreur », *Courrier de l'Unesco*, 2009, n° 9, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000189770_fre

BELE, Patrick, « Le président paraguayen a été destitué en quelques heures », *Le Figaro*, 21 juin 2012

BELLIER, Irène, « De l'amérique à l'océanie, les génocides oubliés », *Le Monde Hors-série - Les vivants et les morts*, 21 septembre 2023

BRAS, Olivier, « Stroessner est mort en toute impunité », *Courrier international*, 18 août 2006.

CHIRIO, Maud, JOFFILY, Mariana, « La vérité sur le plan Condor », *L'Histoire* no 465, novembre 2019

GRIGNON DUMOULIN, Jacques, « Le général Stroessner demande le renouvellement de son mandat présidentiel au Paraguay », *Le Monde*, lundi 11 février 1963

GUILLAUME ; Mathilde, « Au Paraguay, un portrait du dictateur Stroessner "piétine la mémoire collective" », *Courrier International* (site web), mardi 5 octobre 2021

LEMOINE Maurice, « Au Paraguay, le soja sème la zizanie » *Manière de voir*, no. 144. ENVIRONNEMENT, CLIMAT : DÉSORDRES ET COMBATS, mardi 1 décembre 2015, pp. 30-33

OFFROY, B. (2010). Le Paraguay, un nid du « Condor » La dictature du général Stroessner, la répression et <https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2010-1-page-33> le système Condor. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 105(1), 33-44. <https://doi.org/10.3917/ving.105.0033>.

PALEM, Fabien, Santiago Peña : « Le Paraguay est le meilleur allié des États-Unis dans la région » *Le Figaro*, lundi 2 septembre 2024

PALEM, Fabien, « Le Paraguay aux prises avec les fantômes du passé », *Le Figaro*, lundi 2 septembre 2024

PARANAGUA, Paulo, « Le Paraguay reste hanté par les années de dictature du général Alfredo Stroessner », *Le Monde*, 15 juillet 2010, https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2010/07/15/le-paraguay-reste-hante-par-les-annees-de-dictature-du-general-alfredo-stroessner_1388309_3222.html

PIN, Anahi, stagiaire à FAL (France Amérique latine), <https://www.franceameriquelatine.org/paraguay-cinquante-ans-apres-condor-vole-toujours-anahi-pin-fal/>

ROBIN, Toni, « Paraguay: la renaissance des indigènes Aché après le «génocide oublié» », *RFI*, 15/07/2016 <https://www.rfi.fr/fr/hebdo/20160715-paraguay-ache-stroessner-renaissance-indigenes-genocide-oublie>

RUBEN BAREIRO SAGUIER, « Le dernier des tyrannosaures sud-américains » , *Le Monde*, lundi 30 avril

SOLIS AZUAGA, Gabriela, « Le Paraguay : la terreur racontée par elle-même », *La Gazette des archives*, 2007. <https://rightsandrecords.ica.org/bib/T7QLUTB5/> / https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2007_num_206_2_4396

SOUCHAUD, S. (2015). Pourquoi le Paraguay est-il si peu étudié ? *Outre-Terre*, 43(2), 258-261. <https://doi.org/10.3917/oute1.043.0258>

VANHECKE Charles, « PARAGUAY : le départ au Brésil du général Stroessner Les incertitudes de l'après-dictature », *Le Monde*, 7 février 1989

« Alfredo Stroessner, ex-dictateur du Paraguay, est mort sans avoir été jugé », *Le Monde avec AFP*, Publié

le 16 août 2006. https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2006/08/16/alfredo-stroessner-ex-dictateur-du-paraguay-est-mort-sans-avoir-ete-juge_804012_3382.html

« Le Paraguay, dernier bastion de la dictature en Amérique du Sud », Le Monde avec AFP, jeudi 15 juin 1961

« Des prêtres dénoncent la terreur policière dans le pays », Le Monde avec AFP, jeudi 5 décembre 1974

« Au Paraguay, les Indiens guayakis veulent un bout de terre », Le Point, AFP, 23 décembre 2016
https://www.lepoint.fr/monde/au-paraguay-les-indiens-guayakis-veulent-un-bout-de-terre-23-12-2016-2092520_24.php

« Le procureur antidrogue du Paraguay assassiné en pleine lune de miel en Colombie », Courrier International (site web), 11 mai 2022

« Au Paraguay, condamnation "historique" d'un tortionnaire de la dictature », Courrier international (site web), 22 février 2024

Podcasts

Podcast de 22'. France Culture, 4 avril 2025.

« Au Paraguay, le partage des terres au centre des luttes », interview de la réalisatrice Anna Recalde Miranda, France Culture, 4 avril 2025, 22'

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/au-paraguay-un-partage-des-terres-au-centre-des-luttes-2403292>

« Opération Condor en Amérique latine », Fabrice Drouelle, Affaires sensibles, France inter, 15 mars 2024

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/operation-condor-en-amerique-latine-7289161>

Films

« Bajo las Banderas, el sol » de Juanjo Pereira, Paraguay-Argentine-Etats-Unis-France-Allemagne, 2025, 90'. Sélection FILMAR 2025 (le film de notre soirée de formation sur la dictature de Stroessner)

« De la guerre froide à la guerre verte », Documentaire écrit et réalisé par Anna Recalde Miranda, Distr. VraiVrai, 2024, Titre anglais : Green Is the New Red, France, Italie, Suède, Paraguay • 2024 • 105 minutes

« Paraguay : les cultures empoisonnées », Documentaire de Martin Boudot, Premières lignes, cop. 2019, 51' (disponible sur la Plattform, <https://laplattform.ch/node/17545> et le Dépôt, <https://ledepot.eduge.ch/node/1364>)

Bande dessinée (sur la guerre de la Triple Alliance)

LUQUE, Maria, « La main du peintre », L'agrume, Paris, 2017

Livre pour enfants

« L'incroyable histoire de l'orchestre recyclé », texte de Michel Piquemal ; images de Lionel Le Néouanic ; fotogr. par Fred Chapotat, Albin Michel-jeunesse, Paris, 2016

Au Paraguay, les habitants d'un bidonville situé au bord d'un vaste dépotoir ont formé un orchestre classique dont les instruments sont fabriqués à partir de déchets recyclés.

Quelques images : <https://www.gettyimages.fr/search/2/image?phrase=cateura&sort=mostpopular&license=rf%2Crm>

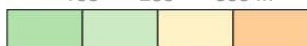
[Pour l'accès à l'ensemble des dossiers réalisés dans le cadre du Festival FILMAR : https://edu.ge.ch/site/plancinema/2024/08/25/films-et-dossiers-pedagogiques-sur-la-plattform/](https://edu.ge.ch/site/plancinema/2024/08/25/films-et-dossiers-pedagogiques-sur-la-plattform/)

(Le Chili et les Chicago boys, Haïti, Colonisation et guerre de l'eau avec le film *Même la pluie*, migrations, etc)



Paraguay

- ★ site touristique important
- 100 200 500 m



- marais
- route
- voie ferrée
- aéroport

- plus de 500 000 h.
- de 100 000 à 500 000 h.
- de 10 000 à 100 000 h.
- moins de 10 000 h.

(Larousse)



Les régimes autoritaires en Amérique latine, 1930-1990 (Revue L'Histoire, janvier 2019)